

Encore un très long chemin à la démocratie, André Brie interviewée par Olaf Standke (Neues Deutschland) et la correspondante en Iraq, Karen Leukefeld

ND : Où est-ce que vous avez séjourné en Iraq ?

Brie : A Sulaimaniya, dans la région Kurde au sud-est de l'Iraq.

ND : Pourquoi là-bas en particulier ?

Brie : C'était la seule possibilité de même entrer dans le pays, grâce à une invitation de l'Union Patriotique Kurde (PUK), un des grands partis dans la région.

ND : Cette mission d'observateur était votre initiative, le parlement Européen et la Commission de l'UE ne pouvant pas se mettre d'accord sur une délégation officielle.

Brie : L'argument « contre » était le manque de sécurité. Cela est sans doute vrai pour Bagdad ou le triangle Sunnite. Mais mon expérience suggère, qu'il y aurait certainement existé la possibilité - soutenable du point de vue sécuritaire, d'envoyer des observateurs. Je pense, que c'est complètement inouï de n'avoir pas fait ça. J'ai vécu pendant ces jours-ci avec quelle fierté les Iraquiennes et Iraquiens sont allés aux urnes. C'était un jour férié pour eux. Et cela aurait pu être très important pour eux, si la communauté internationale – après tout, il ne manquait non seulement les Européens – avait tenu debout à côté d'eux aussi de cette manière là. Dans ce sens, une grande chance a été ratée.

ND : En ce qui concerne la participation et la situation de sécurité, ils existaient des rapports très différents, même contradictoires. Qu'est-ce que sont vos observations ?

Brie : Après tout, je ne peux parler que de la région mentionnée. Ici, beaucoup de forces de sécurité étaient présentes autour les locaux électoraux, mais je pense avoir observé que cela n'a pas nuit au caractère de ces élections. Nous-mêmes d'ailleurs avaient toute la liberté de nos mouvements, et les gens nous ont accueilli très gentiment et ouvertement.

ND : Non seulement à Washington, il est question d'une journée historique, d'un jalon dans l'histoire de l'Iraq. Comment vous positionnez votre première analyse de ces élections ?

Brie : Pour beaucoup d'Iraquiennes et Iraquiens, elles étaient sans doute extrêmement importantes et ont constitué un grand pas en avant. Cependant je ne peux que mettre en garde contre l'euphorie . Toutes les circonstances aggravantes continuent de régir: l'occupation du pays, les ordonnances édictées par les Américains et les Anglais, qui retombent sur les autorités iraqiennes, l'avance du fondamentalisme orienté vers la passé dans la partie sud du pays. La sécurité en Iraq continue d'être mise en danger par des forces terroristes. Avant tout, ces élections n'ont aussi avancé d'aucune manière ni la question de la cohésion de l'Iraq à l'avenir, ni celle du rapport entre les Shiites, les Sunnites et les Kurdes.

ND : Le président de la Commission de l'UE Barroso voit dans les élections un signal très fort pour toute la région. Est-ce que ça veut dire que la stratégie de domino de Bush en direction d'une « démocratisation » du Proche Orient va après tout se réaliser ?

Brie : Celui qui croirait vraiment, qu'avec ces élections il y aurait déjà commencé la marche en avant de la démocratie en Iraq ou dans toute la région, en sait vraiment très peu sur les pays concernés.

ND : Où est-ce que vous voyez maintenant les tâches les plus importantes ?

Brie : Il faut stabiliser le pays, la question de son indépendance est dans l'air, c'est une question de retirer les troupes, il faut penser à la cohésion de l'Iraq, laquelle est très menacée. La dominance des partis des Shiites, par exemple, est un grand problème. Des solutions concernant cette question pourraient être le fondement pour un processus de démocratisation véritable. Aussi dans la région où j'étais, moi. L'on ne peut pas reprocher aux Kurdes, qu'ils se sont décidés pour une liste unifiée. Ils ont été opprimés pour des siècles, il y a eu des guerres civiles parmi eux, il n'y avait aucune possibilité d'aboutir à un autre issue des négociations pour ces élections. Mais cela veut dire que jusqu'à maintenant, les électeurs et électrices n'ont pas encore eu le choix entre le PUK, le Parti Démocratique Kurde (PDK) et le Parti Communiste. 95% pour une liste, comme dans le local électoral que j'ai visité le dimanche dernier, il ne peut pas encore être question de vraie démocratie. Et c'est comme ça dans d'autres domaines aussi. En Iraq, il est question avant tout de stabilité et d'indépendance. Cela sont les problèmes, qui se trouvent au premier plan.

ND : Qu'est-ce que va se passer maintenant ?

Brie : Nous comptons avec un résultat pour ces élections au cours de cette semaine (31 janvier – 5 février). L'assemblée nationale qui vient d'être choisie a encore un caractère transitoire. Elle élit un président et deux remplaçants. Ce président nomme un premier ministre intérimaire, qui à son tour compose son gouvernement de transition. Cela peut durer jusqu'en mars. La tâche la plus importante de l'assemblée nationale est la discussion d'une nouvelle constitution. Jusqu'au 15 août, il faut qu'il y ait un projet. Le vote sur celui-ci et, en même temps, de nouvelles élections vont avoir lieu à la fin de l'année. Si la constitution n'est pas approuvée, le processus peut encore durer un an de plus.

Traduit de l'allemand par Carla Krüger
3/2/05